

## Introduction

Enjeux et terrain : **interroger les moyens par lesquels se diffusent les pensées philosophiques et, plus singulièrement, les philosophies qui ont une ambition politique et sociale de changement profond des structures politiques et sociales**, ambitions soit réformatrices, soit révolutionnaires.

C'est une question **historique** parce qu'évidemment elle suppose d'aller voir les **réseaux effectifs** qui se sont ajoutés à l'élaboration intellectuelle de certaines pensées politiques ; mais c'est également une question conceptuelle parce qu'elle engage une réflexion sur ce que doit contenir une pensée politique qui vise à transformer l'ordre social et, à ce titre, elle engage la question de savoir si **les réseaux s'ajoutent à l'élaboration intellectuelle ou se déduisent de celle-ci** : en effet, on peut tout à fait considérer qu'une pensée politique qui viserait à modifier une situation, de manière plus ou moins coercitive, serait incomplète si elle en restait au plan purement théorique : **peut-être le concept même de philosophie politique réformatrice ou révolutionnaire impose-t-il de penser les moyens par lesquels une diffusion de cette même pensée est possible, et ainsi les moyens par lesquels une certaine « idéologie » peut à la fois se répandre et avoir une certaine efficacité.**

Importance des **réseaux extra-universitaires** depuis la Renaissance jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale qui sont les lieux de la pensée, pour la France et l'Angleterre. Exemplifier.

But du propos = montrer que **les réseaux font eux-mêmes partie de la pensée**, en tout cas des pensées réformatrices et organisationnelles ; ce que je vise ici ce sont les philosophies qui ont une ambition de « réorganisation » du monde social, et donc qui présupposent que le monde social **a à être organisé** et est par principe **une organisation, c'est-à-dire un corps collectif, organique, qui viserait des objectifs conscients pour cette collectivité.**

En disant cela, je me situe d'emblée non pas dans les pensées politiques en général mais dans celles qui considèrent que, non seulement :

- des buts pour une société donnée existent (1)
- ces buts sont conscients au moins pour certains (2)
- mais en plus (3) qu'il est possible de déterminer les moyens en vue de les atteindre selon des volontés organisatrices. Autrement dit, ce troisième point signifie que les sociétés seraient **organisables**.

Pour illustrer ce point, je souhaiterais aborder un cas précis qui est celui de la *Fabian Society*

### **A : Origines et fondements de la *Fabian Society***

#### 1°) Scission historique

Thomas Davidson (1840-1900) crée en 1883 la *Fellowship of the New Life*. Société intellectuelle, avec des idées politiques très nettes, fondées en très grande partie sur les idées de Thoreau et Emerson, et que l'on peut résumer ainsi :

- 1) L'ensemble du vivant est respectable et donc les membres doivent être végétariens.
- 2) L'humanité est en pleine déchéance et il convient de la régénérer sur le plan spirituel grâce à l'éducation et l'entr'aide mutuelle.
- 3) Plutôt libérale, au sens strict, c'est-à-dire partant de bases individuelles, la Société des Compagnons de la nouvelle vie pensait que chaque individu avait à s'améliorer individuellement, pour que l'ensemble – une somme d'individus – change.

Le 23 novembre 1883 est prise une résolution explicite. (cf. textes distribués)

janvier 1884 scission dont est issue la *Fabian Society* sous la direction de George Bernard Shaw très rapidement rejoint par Sydney et Beatrice Webb, mais aussi par l'auteur de SF Wells, l'occultiste Annie Besant, puis Graham Wallas, et sans doute bien plus tard Walter Lipmann.

Pourquoi ce nom de *Fabian Society* ? Allusion à Quintus Fabius (275-203), le « temporisateur », en latin *Cunctator*.

Conséquences : volonté de penser le temps long et donc d'organiser sur la durée un **changement effectif des mentalités** d'une part et de l'appareil d'Etat d'autre part par une prise progressive d'un tel appareil.

## 2°) Cinq outils

- manifeste regroupant les écrits théoriques de la Société, édité par GB Shaw et qui permet de diffuser un socialisme non marxiste, c'est-à-dire non révolutionnaire, mais réformiste,
- *London School of Economics* en 1895. 19 prix Nobel et 52 chefs d'Etat en sortiront.
- Troisième élément, la *Fabian* juge utile de contribuer à l'émergence d'un Parti politique socialiste, mais non violent et nationaliste, en étroite collaboration avec les syndicats ; on retrouve évidemment la porosité de la *Fabian Society* avec le mouvement syndical et c'est ainsi qu'en 1900 est créé le Parti Travailleur qui, à côté du Parti Libéral, se fait une place à gauche, une place socialiste syndicale non violente
- Quatrième outil, l'internationalisation de la Société, c'est-à-dire la création d'antennes au sein des pays anglo-saxons et de l'Empire. En 1895, la Société investit Boston mais aussi la Californie, puis ont été créées des sociétés similaires en Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande, tandis que des pays européens, via les leaders socialistes étaient, eux aussi, contactés, le plus célèbre étant Carlo Rosselli en Italie, fondateur du mouvement *Justice et liberté*. Mais, en Italie, la question du fascisme sera assez compliquée.
- Cinquième outil, c'est la création du *Coefficients Club* en novembre 1902

## 3°) Le nerf de la guerre : le financement

L'immense chance que l'on a est que Beatrice Potter-Webb a elle-même rédigé un texte intitulé *Our Partnership*, publié de manière posthume en 1948, dans lequel elle explique fort bien comment la FS a procédé. L'idée initiale est, dit-elle, de trouver un millionnaire, qui finance l'ensemble des projets. En attendant de le trouver, l'idée fut de lancer des souscriptions pour les tracts édités par la FS et les vendre au plus grand nombre.

### Figure décisive de Richard Burdon Haldane, 1<sup>er</sup> vicomte Haldane

Mise en relation avec des millionnaires effectifs, comme Carnegie, philanthrope industriel doté d'une immense fortune. On voit ici un exemple parlant, faire appel à de très riches donateurs, Carnegie ayant donné 350 millions de dollars à diverses fondations.

Pbme d'une victoire des conservateurs : que faire ? Recherche de liens avec les conservateurs, et on s'aperçoit de l'extrême proximité des Fabiens, notamment de Béatrice Webb, avec Arthur Balfour, l'une des deux grandes figures conservatrices de l'époque, avec Chamberlain. Or, Balfour n'était pas qu'un membre du Parti Conservateur, il était aussi affilié à plusieurs sociétés puissantes, notamment l'Anglo-American-League (à partir de 1898), un intervenant régulier de la *Pilgrim Society*, à partir de 1902 et à partir de 1918 le président de la British Empire Section of English-Speaking Union.

Arthur Balfour est un élément clé de la puissance des Fabiens ; ami des Rothschild, il défendit leur cause auprès des Rothschild qui, en 1898, intégra la LSE dans le réseau universitaire londonien.

Beatrice Webb pose la question fondamentale : pourquoi des gens aux intérêts si divergents s'unissent-ils ? Sa réponse est éclairante : ils ont un intérêt commun, unifier l'éducation, unifier sous une même institution les cadres éducationnels. Autrement dit, ils se retrouvent sous l'intérêt commun d'une organisation, **donc d'une réduction à l'unité organisationnelle des différentes institutions universitaires. Les Fabiens y trouvent un financement, et l'occasion d'un développement institutionnel, et**

s'allient donc à des gens dont les intérêts divergent sur de nombreux points mais ont besoin aussi d'une unification de l'éducation.

## **B : Contenu doctrinal de la FS**

### 1°) Le socialisme d'Etat : *State Socialism*

La base idéologique est trade-unioniste et socialiste. Donc remise en cause de la pté privée théorisée de manière explicite dès 1886 avec, en 1889, une publication très célèbre, les *Essais fabiens sur le socialisme* qui vont exposer publiquement les idées de la Société ; y apparaît l'idée qu'une **organisation collective des moyens de production sera meilleure, plus efficace, que la dispersion de la pté privée ; il y a cette idée que la centralisation et donc l'organisation centralisée permettrait d'améliorer les conditions effectives des travailleurs, etc. Au fond, l'Etat demeure nécessaire en tant que cadre efficient de l'organisation.**

La grande réflexion des essais de 1889 sur la pté est due à Graham Wallas (1858-1932) qui rédige la partie intitulée « la propriété en régime socialiste »

### 2°) Le protectionnisme

Cf. Semmel (sitographie)

But = organiser l'économie via un Etat. Donc il va de soi que le libre-échange devient un problème, parce que l'Etat ne peut organiser qu'une économie locale ; le libre-échange mondial est incompatible avec l'organisation étatique locale. Donc les Fabiens vont plutôt se diriger, notamment sous la houlette de Shaw, vers une forme de protectionnisme étatiste, localiste, en rupture avec la plupart des autres **mouvements socialistes européens et notamment en rupture totale avec l'idéologie internationaliste du saint-simonisme parfaitement incarnée par les frères Pereire, qui vont en tirer toutes les conséquences sur le plan des tarifs protecteurs à combattre** ; encore une fois, les mvts socialistes européens sont libre-échangistes, et à cet égard les fabiens font figure d'exception.

C'est sur ce point crucial qui engage des éléments très importants – le rapport à l'Empire, le rapport à l'internationalisation du socialisme, etc. – que le fameux Wallas prend ses distances avec les fabiens ; le désaccord devient palpable dans les années 1895 et massif en 1902 et 1903

Les fabiens croient dans l'Etat et dans les Nations ; ce ne sont pas, au sens propre, des gens qui défendent l'internationalisation absolue. Cette question-là sera au cœur de la rupture avec nombre de membres célèbres, dont l'écrivain de SF Wells qui a écrit de nombreux essais et a d'ailleurs créé le terme de « nouvel ordre mondial », titre d'un de ses ouvrages ; cf. livre de Wells, intitulé *The Open Conspiracy*, qui fit les délices de Russell et qui défend clairement un Etat fédéral unique et mondial, et s'en prend avec dureté avec Fabiens qu'il juge étriqués et localistes.

### 3°) La question de l'éducation

Rôle de l'éducation dans organisation du monde social

Dissension avec Wallas

Que doit financer l'Etat ? Pbme des écoles confessionnelles

### 4°) La question évolutionniste : réformisme et eugénisme

Eugénisme = organisation du patrimoine biologique selon des visées d'efficience et d'optimisation ; c'est typiquement organisationnel et donc l'eugénisme va se développer dans ce sillage.

prestige considérable du darwinisme qui va être utilisé par Annie Besant (1847-1933) dans les débuts de la *FS* pour justifier le refus de la révolution et la nécessité du réformisme. Cf. *Pourquoi je suis socialiste*.

Pb de la guerre des Boers.

1907 création de l'*Eugenics Education Society* devenue *Galton Institute*.

Distinction eugénique négative / eugénique positive.

Webb favorisent eugénique négative et indifférence à l'endroit de l'eugénique positive.

Cf. les textes de Russell (page 187 de *Scientific outlook* notamment).

Cf. aussi les textes de Wells sur l'extension mondiale d'une politique en partie eugéniste : *The Open Conspiracy* et *The New World Order*.

### **C : Soubassement philosophique de ces thèses**

Pensées organisationnelles avant toutes choses.

#### 1°) Le faux problème de l'utilitarisme

Aucune incompatibilité entre l'utilitarisme et le saint-simonisme

Cf. autobiographie de Mill (pages 141 et 142 de l'édition anglaise de 1963) : il mentionne ses contacts avec les saint-simoniens dans les années 1820 et il dit expressément qu'il a compris, grâce à eux, la nécessité de rompre avec un système économique fondé sur la propriété privée, mais aussi la nécessité que « le travail et le capital de la société soient organisés [*managed*] en vue de l'intérêt général de la communauté. »

Cf. *De la liberté* de 1859, qui reprend l'idée d'une élite éclairée

#### 2°) La question de la pté privée

La pté privée crée un antagonisme entre ptaires et travailleurs, nocif à la bonne organisation de la société, mais en plus le « droit de pté » tel qu'il existe à l'époque joue excessivement en faveur des ptaires, et crée une exploitation où des « oisifs » exploitent les « travailleurs ». On trouve cela chez Saint-Simon mais aussi chez Infantin et Bazard :

« Aujourd'hui la masse entière des travailleurs est exploitée par les hommes dont elle utilise la propriété [...], l'ouvrier se présente comme le descendant direct de l'esclave et du serf [...], il ne peut subsister qu'aux conditions qui lui sont imposées par une classe peu nombreuse, celle des hommes qu'une législation, fille du droit de la conquête, investit du monopole des richesses, c'est-à-dire de la faculté de disposer à son gré, et même dans l'*oisiveté*, des *instrumens* [sic] de travail. [...] L'ouvrier est exploité [...] comme autrefois l'était l'esclave. » (citation de Bazard dans *L'Exposition de la doctrine de Saint-Simon* de 1829, Paris, L'Organisateur / Mesnier, 1830, p. 105)

Le vrai pb de la pté privée est donc à la fois l'oisiveté des ptaires et le manque de vue d'ensemble laquelle seule rend possible l'organisation.

#### 3°) La question de l'organisation

Sydney Webb dès la première page des *Essais fabiens* nous dit : « la philosophie socialiste d'aujourd'hui n'est strictement rien d'autre que l'affirmation consciente et explicite de principes d'organisation sociale qui, dans les faits, ont déjà été, pour une grande part, inconsciemment adoptés. » (page 26)

Le socialisme qu'ils défendent c'est la **conscientisation progressive de la notion même d'organisation**, donc de buts assignés à la société et de moyens coercitifs visant à atteindre de tels buts. Et il redit cela page 28 : « Les socialistes aujourd'hui ne défendent qu'une chose, à savoir le principe d'une organisation

sociale que le monde en son entier a déjà adoptée en tant que seule issue possible de la Démocratie et du monde industriel. » (page 28)

Et de là découle le résumé :

« actuellement, les deux courants du socialisme sont unifiés : les avocats de la reconfiguration globale de la société ont appris les leçons de la démocratie et savent que ce n'est qu'à partir d'une lente et progressive réforme des mentalités que les nouveaux principes de la réorganisation sociale [*social reorganization*] peuvent advenir pas-à-pas. » (page 30).

On voit d'ailleurs, très concrètement, que les soucis fabiens sont typiquement saint-simoniens : plan d'urbanisme – organisation dirigiste des villes –, planification industrielle, planification et unification scolaire, le tout entre les mains d'experts étatiques administrant la société via une bureaucratie.

Cf. applications nombreuses, notamment au *management*, qui est une théorie pratique de l'organisation ; l'un des pionniers du management, **Lyndall Urwick** (1891-1983), qui sera un des premiers à produire des théories managériales pour les entreprises avec fixation d'objectifs, de spécialisation, de coordination, a été très marqué par un ouvrage émanant des *Fabiens*, à savoir *que lire en économie et en sociologie*, livre lu et relu, annoté et repris dans nombre de ses écrits

Lyndall Urwick est intervenu devant la *FS* en avril 1919 sur le sujet suivant « le soldat, le travailleur et le citoyen », intervention qui soulevait une question séminale pour le management, à savoir celle du **modèle d'organisation, Urwick investiguant le modèle militaire de l'organisation, tant pour la vie civile que pour l'entreprise.**

### **Conclusion : deux étonnements**

Hayek /

Dans *la Cité Libre*, il note que « l'État-Providence de l'avenir possédera toute l'autorité du plus absolu des États du passé, mais il sera très différent; les techniciens consacrés remplaceront les courtisans et les favorites des rois ; et le gouvernement, armé d'un pouvoir irrésistible, disposera à son gré de l'humanité ».